

« ... REUSEMENT ! »

1 Sur le sol impitoyable de la pièce (salon? salle à manger? tapis cloué, aux ramages fanés ou bien tapis mobile au quel-
 5 conque décor dans lequel j'inscrivais des palais, des sites, des continents, vrai kaléidoscope dont mon enfance jouait, y
 10 agençant des constructions féériques, tel un canevas pour des mille et une nuits que ne m'ouvraient alors les feuillets
 15 d'aucun livre? plancher nu, bois ciré aux linéaments plus foncés, coupés net par la noirceur rigide des rainures d'où
 20 je m'amusais, parfois, à tirer des flocons de poussière, quand j'avais eu l'aubaine de quelque épingle chue des mains de
 25 la couturière à la journée?) sur le sol irrécusable — et sans âme — de la pièce (velouté ou ligneux, endimanché ou
 30 dépouillé, propice aux courses de l'imagination ou à des jeux plus mécaniques), dans le salon ou la salle à manger,
 35 dans la pénombre ou la lumière (suivant qu'il s'agissait ou non de cette portion de la maison dont les meubles sont norma-
 40 lement protégés par des housses et toutes les modestes richesses soustraites souvent, par le barrage des volets, aux attaques du
 45 soleil), dans cet enclos privilégié guère accessible qu'aux adultes — et grotte tranquille pour la somnolence du piano —
 50 ou dans ce local plus commun qui renfermait la grosse table à rallonges autour de laquelle toute ou partie de la famille
 55 s'assemblait pour le rite des repas quotidiens, le soldat était tombé.

Un soldat. De plomb ou de carton-pâte. Figurine assez déli-
 catement moulée et colorée, ou l'un de ces bonshommes
 mal dégrossis, peinturlurés de bleu, de rouge, de blanc,
 de noir et dont le corps apparaît, quand ils cassent, fait
 d'une matière louche et indigente, blanchâtre ou de couleur
 terreuse.

Un soldat neuf ou ancien. Précédemment placé avec ses
 compagnons — ou d'autres de modèles différents, armée
 hétéroclite! — sur une table bien stable ou sur un léger
 guéridon peut-être orné de chinoïseries, ou de figurations
 animales telles que cigognes au long bec si ce guéridon n'est
 autre qu'un des éléments d'une de ces « tables gigognes »
 qui (comme leur nom l'indique) ne peuvent être décorées
 que de cigognes.

Un soldat vraisemblablement français. Et qui était tombé.
 Échappé de mes mains malhabiles, encore inaptés à tracer,
 sur un cahier, même de vulgaires bâtons.

L'important n'était pas qu'un soldat fût tombé, que ce fût
 un militaire — et non telle autre créature — qui eût été
 la victime de cette chute. A cette époque, je ne crois pas que
 le mot « soldat » ait recouvert quelque chose de bien précis
 pour moi. C'est à peine si je savais que le soldat français
 se reconnaît à son pantalon rouge. Peut-être m'étais-je
 déjà extasié, rue d'Auteuil, à la devanture de l'épicerie
 Méurdefroy, devant un panneau de publicité où l'on voyait
 — jouée par des personnages articulés de carton découpé —
 une scène de réfectoire ou de cantine dont les protagonistes
 étaient des hommes vêtus de bourgerons ou portant la tunique
 bleue et le pantalon rouge. Peut-être avais-je déjà fixé mes
 yeux sur ce burlesque tableau animé, chromo criard, en
 suivant la rue d'Auteuil un jour qu'on m'emmenait promener
 au Bois. Mais, à coup sûr, je ne portais encore aux « soldats »
 nul intérêt particulier; je ne me souciais aucunement d'être
 documenté sur la diversité des uniformes et je ne possédais,
 de soldats, qu'une maigre série, au lieu de cette abondante
 collection dont je devais être le maître plus tard, comportant
 surtout des soldats d'étain (achetés petit à petit, par boîtes
 ovales de bois mince qui selon leur format coûtaient respec-
 tivement 13, 19, 28 et 32 sous) et dont le plus beau joyau fut
 une troupe de guerriers médiévaux — chevaliers à armures
 les unes dorées, les autres argentées — s'affrontant en un
 tournoi, lances pointées et montures au galop.

L'essentiel n'était pas qu'un soldat fût tombé : un soldat,
 cela n'éveillait aucune résonance définie en moi. L'essentiel,
 c'était qu'il y eût quelque chose m'appartenant qui fût

70 tombé et que cette chose m'appartenant fût un jouet; que
 cette chose tombée fût un objet ressortissant à ce monde clos
 des jouets — qu'on enferme dans des boîtes quand on a
 fini de s'amuser —, à ce monde prestigieux et séparé dont
 les composants, par leur forme, leur couleur, tranchent
 75 sur le monde réel en même temps qu'ils le représentent dans
 ce qu'il a, peut-être, de plus aigu. Monde à part, surajouté
 au quotidien comme les initiales gravées se surajoutent aux
 timbales et les breloques aux chaînes de montre; monde
 intense, analogue à tout ce qui, dans la nature, fait figure
 80 de chose d'apparat : papillons, coquelicots dans les blés, coquilles,
 étoiles du ciel, et jusqu'aux mousses et aux lichens, dont rocs
 et troncs ont l'air d'avoir été parés.

L'un de mes jouets — et peu importait ce qu'il fût : il
 suffisait qu'il fût un jouet —, l'un de mes jouets était tombé.
 85 En grand danger d'être cassé, car la chute avait été directe
 et l'altitude — prise au-dessus du niveau du sol — d'une
 table, voire même d'un simple guéridon, est fort loin d'être
 négligeable, quand il s'agit de la chute d'un jouet.

L'un de mes jouets, du fait de ma maladresse — cause
 90 initiale de la chute — se trouvait sous le coup d'avoir été
 cassé. L'un de mes jouets, c'est-à-dire un des éléments du
 monde auxquels, en ce temps-là, j'étais le plus étroitement
 attaché.

Rapidement je me baissai, ramassai le soldat gisant, le
 95 palpai et le regardai. Il n'était pas cassé, et vive fut ma joie.
 Ce que j'exprimai en m'écriant : « ... Reusement ! »

Dans cette pièce mal définie — salon ou salle à manger,
 pièce d'apparat ou pièce commune —, dans ce lieu qui
 n'était alors rien autre que celui de mon amusement, quel-
 100 qu'un de plus âgé — mère, sœur ou frère aîné — se trouvait
 avec moi. Quelqu'un de plus averti, de moins ignorant que
 je n'étais, et qui me fit observer, entendant mon exclamation,
 que c'est « heureusement » qu'il faut dire et non, ainsi que
 j'avais fait : « ... Reusement ! »

L'observation coupa court à ma joie ou plutôt — me
 105 laissant un bref instant interloqué — eut tôt fait de remplacer
 la joie, dont ma pensée avait été d'abord tout entière occupée,
 par un sentiment curieux dont c'est à peine si je parviens,
 aujourd'hui, à percevoir l'étrangeté.

L'on ne dit pas « ... reusement », mais « heureusement ».
 Ce mot, employé par moi jusqu'alors sans nulle conscience de
 son sens réel, comme une interjection pure, se rattache à
 110 « heureux » et, par la vertu magique d'un pareil rapproche-
 ment, il se trouve inséré soudain dans toute une séquence de
 significations précises. Appréhender d'un coup dans son
 intégrité ce mot qu'auparavant j'avais toujours écorché
 prend une allure de découverte, comme le déchirement brusque
 d'un voile ou l'éclatement de quelque vérité. Voici que ce
 vague vocable — qui jusqu'à présent m'avait été tout à fait
 115 personnel et restait comme fermé — est, par un hasard,
 promu au rôle de chaînon de tout un cycle sémantique.
 Il n'est plus maintenant une chose à moi : il participe de
 cette réalité qu'est le langage de mes frères, de ma sœur,
 et celui de mes parents. De chose propre à moi, il devient
 120 chose commune et ouverte. Le voilà, en un éclair, devenu
 chose partagée ou — si l'on veut — socialisée. Il n'est plus
 maintenant l'exclamation confuse qui s'échappe de mes
 lèvres — encore toute proche de mes viscères, comme le rire
 ou le cri — il est, entre des milliers d'autres, l'un des éléments
 125 constituants du langage, de ce vaste instrument de communi-
 cation dont une observation fortuite, émanée d'un enfant
 plus âgé ou d'une personne adulte, à propos de mon exclama-
 tion consécutive à la chute du soldat sur le plancher de la
 130 salle à manger ou le tapis du salon, m'a permis d'entrevoir
 l'existence extérieure à moi-même et remplie d'étrangeté.
 Sur le sol de la salle à manger ou du salon, le soldat, de
 plomb ou de carton-pâte, vient de tomber. Je me suis écrié :
 « ... Reusement ! » L'on m'a repris. Et, un instant, je demeure
 135 interdit, en proie à une sorte de vertige. Car ce mot mal
 prononcé, et dont je viens de découvrir qu'il n'est pas en
 140 réalité ce que j'avais cru jusque-là, m'a mis en état d'obscu-
 rément sentir — grâce à l'espèce de déviation, de décalage
 qui s'est trouvé de ce fait imprimé à ma pensée — en quoi
 le langage articulé, tissu arachnéen de mes rapports avec les
 145 autres, me dépasse, poussant de tous côtés ses antennes
 mystérieuses.